















Combas
à
PONSARD!



17 juin - 15 juillet 95. VIENNE.
• COLLEGE PONSARD.

Tous les jours de 14h à 19h

COMBAS Robert

In L'art du XX^e siècle
dictionnaire de peinture et de sculpture

Jean-Philippe BREUILLE
Larousse 1991



Robert Combas
Achille et Patrocle, 1988
270 X 200 cm
Paris, galerie Yvon Lambert

Combas Robert

artiste français
(Sète 1957).

Élève à l'école des Beaux-Arts de Sète, Robert Combas participe en 1980, l'année de son diplôme, à l'exposition « Après le Classicisme » (musée d'Art moderne de Saint-Étienne). L'année suivante, il s'installe à Paris en compagnie d'Hervé Di Rosa, dessinateur. Ils obtiendront rapidement une reconnaissance de leur peinture aux côtés de François Boisrond et de Rémi Blanchard, en tant qu'artistes de « la Figuration libre ». Avec un style que Combas qualifie d'amusant et de décontracté il imposera, en France et à l'étranger (notamment en Hollande au Stedelijk Museum d'Amsterdam, où il expose en 1985), des images qui se situent parfois à la limite de la provocation, directement inspirées des illustrations pornographiques, des graffitis obscènes et des bandes dessinées. Combas accompagnera toujours ses toiles de longs titres qui sont de véritables narrations [*Tournage d'une émission de télé sur un débat politique avec violence autorisée (même les coups de couteau dans le dos), souvenir de l'émission Bonjour Monsieur Orwell, ce que j'aurais aimé faire si on était dans un monde de dessin animé*, 1984].

Au-delà des partis pris de la mode, il existe un phénomène Combas qui, par l'exercice de la dérision, introduit dans la peinture des formes actuelles de contre-culture. Depuis 1985, il se consacre à l'interprétation de tableaux célèbres, tels que les *Ménines* de Velázquez ou le *Narcisse* de Caravage, ou de thèmes mythologiques et bibliques. Une série de peintures d'après Toulouse-Lautrec, en 1990, lui permet d'exploiter le goût du maître disparu pour la caricature et la satire, témoignant d'une maîtrise du dessin et de violents contrastes de couleur qui relèvent d'une véritable recherche picturale dans l'œuvre de Combas.

Robert Combas

Né le 25 mai 1957 à Lyon

Enfance et adolescence à Sète

Vit et travaille à Paris

expositions personnelles

1980

Galerie Errata, Montpellier

1981

Galerie Eva Keppel, Düsseldorf

Galerie Swart, Amsterdam

1982

Galerie Baronian-Lambert, Gand

Galerie Swart, Amsterdam

Galerie Yvon Lambert, Paris

Galerie Il Capricorno, Venise

1983

Galerie Buchmann, Saint-Gall

Galerie Leo Castelli, New York

Galerie Il Capricorno, Venise

Galerie Le Chanjour, Nice

1984

Galerie Yvon Lambert, Paris

Le combat de Combas, Galerie Le Chanjour

Galerie Yvon Lambert, FIAC, Grand Palais, Paris

Galerie Il Capricorno, Venise

Combas 84, ARCA, Marseille *

1985

Studio Trisorio, Naples

Robert Combas, rétrospective, Musée de l'Abbaye
de Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne;

Gemeente Museum, Helmond et Musée d'Art et
d'Industrie, Saint Etienne (1986) *

Halle Sud, Genève

Fondation du Château de Jau, Cases de Pène

Galerie Le Chanjour, Nice

Galerie Yvon Lambert, FIAC, Grand Palais, Paris

1986

Galerie Leo Castelli Uptown, New York

Le bestiaire de Combas, Galerie Yvon Lambert, Paris

Galerie Il Capricorno, Venise

Galerie Le Chanjour, Nice

1987

Studio Trisorio, Naples

CAPC, Musée d'art contemporain, Bordeaux et

Stedelijk Museum, Amsterdam *

Galerie Axe Actuel, Toulouse

1988

Galerie Galéa, Caen

Galerie Françoise Lambert, Milan

Galerie Bellecour, Lyon *

Les batailles, Galerie Beaubourg, Paris

La guerre de Troie, Galerie Yvon Lambert, Paris

Galerie Krings-Ernst, Cologne

Galerie Pierre Huber, Genève

1989

Galerie 121, Anvers

Galerie Michael Hass, Berlin *

Galerie Beaubourg, Paris

Galerie Le Chanjour, Nice

Galerie des Arènes, Musée d'art contemporain, Nîmes

Galerie Blue, Séoul *

1990

Wolf Schulz Gallery, San Francisco *

Combas, Espace 87, Tunis

Fein Arts Gallery, Bruxelles

Galerie Kay Forsblom, Helsinki

Combas, Toulouse-Lautrec, Centre culturel de l'Albigeois,

Musée Toulouse-Lautrec, Albi et Musée de Blois *

Galerie Artcarle, Nice

In ROBERT COMBAS
Du Simple et du double
d'après les poèmes de Sylvie Hache
Les Amis du musée d'Art moderne
Editions - Paris - Musées 1993

ouvrages monographiques

1991

La Bible, Galerie Beaubourg, Paris

Les Saints, Galerie Yvon Lambert, Paris

Robert Combas, Galerie de Marseille

1992

Combas, Galerie Michel Pommier, Tours

La mauvaise réputation, Quai de l'aspirant Herbert, Sète *

Aquestecop, Musée Paul Valéry, Sète

Robert Combas, Galerie Galea, Caen

1993

Robert Combas

Du Simple et du double

d'après les poèmes de Sylvie Hadjean,

ARC Musée d'art moderne de la Ville de Paris *

Jim Palette

Robert Combas le fan, etc

Paris

éditions de La Différence/

Galerie Beaubourg

1989

Robert Combas

Art Random

Kyoto Shoin

International Co Ltd

Japon

1990

Combas, Toulouse-Lautrec

textes de

Catherine Millet, Jim Palette,

Didier Semin, Richard Thomson

Paris

éditions de La Différence

1990

Bernard Marcadé

Robert Combas

Paris

Collection Mains et Merveilles

éditions de La Différence

1991

Une œuvre de Combas

textes de Jean Arrouye, François Bazzoli,

Vincent Bioulès, Alain Chareyre-Méjan,

Sylvie Coëllier, Raymond Jean

Marseille

éditions Muntaner

Collection Iconotexte

1992

écrits de l'artiste

Robert Combas

Plecft

introduction de Geneviève Botella

éditions DTV

Paris

Livre compact

1990

Peinture, dessin, gribouillage, calligraphie, figuration, abstraction, expressionnisme, "Figuration libre", "Art brut", Dubuffet, Chassac, texte/image, poème, argot, rock, B.D., méditerranéen, populaire, rigolo, enfantin, méchant, sexuel, sain/malsain, trivial/noble, métissage, hybridation, liberté, violence, symbolisme, universalité, etc. Que de mots lancés, usés pour tenter de dire Robert Combas. Et déjà ce lexique s'avère incomplet si l'on veut ne pas se laisser distancer par cet artiste qui fascine par son travail acharné, sa boulimie folle de peindre, de découvrir, d'inventer.

Ainsi a-t-il décidé aujourd'hui de montrer pour la première fois un ensemble de toiles qu'il a réalisé depuis trois ans d'après des poèmes à caractère "métaphysique" prenant la forme de récits épiques ou mythologiques. Lui qui, il y a quelques années, trouvait "la poésie trop intellectuelle" se lance ici à l'assaut d'une écriture dense et, à certains égards, "ésotérique". En fait, il poursuit ce jeu incertain, qui depuis longtemps l'obsède, entre la langue, l'écriture et l'image.

Une fois encore, il se jette corps et âme à la découverte de nouveaux domaines. Depuis 1989, à la suite de voyages à Chartres et à Venise, il s'intéresse tout particulièrement à l'esthétique de l'univers médiéval, à l'imaginaire mystique, aux représentations alchimiques. A travers les poèmes de Sylvie Hadjean, il développe et invente des figures symboliques, découpe ses toiles en "champs" horizontaux et verticaux, en adaptant les règles de la figuration du Moyen Age, campant ses personnages dans des attitudes qui rappellent les sculptures ornant les façades des cathédrales et empruntant leurs débordements.

Dans cet ensemble de toiles, marqué par une réflexion et une expérience intérieures et complexes tout particulières, Robert Combas a voulu exploiter l'ensemble de ses "manières" de peindre antérieures. Plus qu'ailleurs, cependant, émerge ici l'abstraction, telle qu'il la conçoit, au sein d'une œuvre, sur une base figurative dominante.

Mais son impossibilité à s'enfermer dans des structures codifiées l'amène, face à ce corpus de toiles, à déborder dans l'espace et à "s'explorer" en réalisant des chaises-totem, assemblages de bois brut, de peintures, de mots (les siens), parfois d'autres matériaux. Ces meubles-portraits très sexués, travaillés par l'humour, la moquerie et l'obscénité, à l'équilibre précaire, devraient faire vaciller les certitudes d'une interprétation trop rapide des toiles qui leur font face.

Formant un cabinet, une vingtaine de dessins, certains à la sanguine, confirment le besoin que l'artiste éprouve à passer sans arrêt d'un registre à un autre, dans l'évidence du plaisir de dessiner.

Le grand vitrail, *Le dormeur Duval*, avec ce que cela implique de contenu symbolique, constitue un signal emblématique de cette exposition, dans l'ambivalence d'une œuvre où se trouvent intimement liés la profusion, l'humour, la dérision, le ludique, l'angoisse, la violence et même... "l'amour".

Cette exposition-crédation a pu être réalisée grâce à l'engagement exceptionnel de Robert Combas dont l'œuvre de façon souvent symptomatique et emblématique a subi tous les emballements du marché, des collectionneurs et de divers amateurs pour en subir, parfois après, les contrecoups les plus excessifs. Ce musée, affranchi de tous les enjeux extérieurs au seul propos de l'art, autorise aujourd'hui la présentation, en toute indépendance, d'un artiste qu'il a soutenu depuis le premier jour.

Laurence Bossé

On ROBERT COMBAS
Du Simple et du double
d'après les poèmes de Sylvie Hadjean
Les Amis du musée d'art moderne
éditions Paris - Musées 1993

Crise ou pas, **COMBAS** est toujours là

Dans les années 80, le triomphe de ses toiles naïves et surchargées avait hérisse les tenants du minimalisme officiel. En 1990, sa cote s'est effondrée et on l'a cru enterré par la crise. Mais aujourd'hui Paris lui consacre deux expositions : à la fondation Coprim (une trentaine de toiles et objets) et au Palais des congrès (cinq tableaux gigantesques). Désormais, le «petit marrant bricolo» fait partie du patrimoine.



Dans son atelier de la rue Quincampoix, l'artiste met une dernière main à son modèle. Ça peut durer - la création - des jours et des nuits d'affilée. Combas peint à fresque et à flots.

dans les sous-sols où il tape sur ses peaux et ses cymbales, c'est sans doute lui qui paie la sono, les instruments et les bières. Car, en 1995, démentant les oiseaux de mauvais augure, Combas n'est pas un has been. Au contraire. Son style a bel et bien traversé le marasme du marché. Ses toiles, peintes toujours dans l'urgence, débordant du cadre, dégoulinant d'acrylique - «ça sèche plus vite» - s'exposent désormais dans les cercles les plus sélects. Des musées nationaux aux délégations culturelles, qu'on le veuille ou non, Combas, à 37 ans, est devenu incontournable. Un comble pour ce roi désinvolte de la transgression. Ces temps-ci, et jusqu'au 9 juin, son exposition «La musique et tout cointi» à la fondation Coprim (112, avenue Kléber, 75016 Paris) se contemple sur fond de melting-pot musical, de Claude François aux NTM, en passant par Jean Ferrat, le favori de ses parents communistes. Ses œuvres, des toiles et des objets, s'approprient toutes les tendances et tous les thèmes. Sa patte de graffeur sans

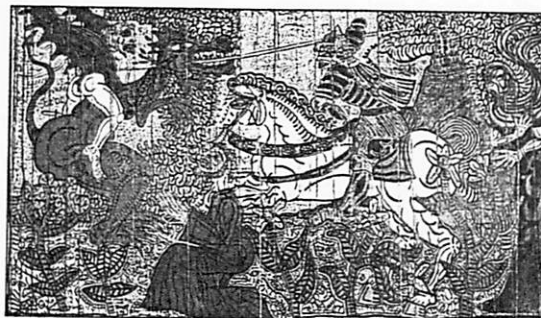


«Le cerf, le policier bien monté et la ratapénade mâle», 1995.

Dans les années 80, lorsque ses graffiti exubérants s'arrachaient à 500 000 francs, le sérail artistique en a fait une jaunisse. Ce bédéiste mal dégrossi était en train de piétiner les nouvelles idoles du minimalisme naissant et autres dogmes de l'«antiart». Prétendre que ce Sétois hirsute, qui s'exprime comme un tagueur, allait renouveler la peinture déclenchait des polémiques scandalisées. Et pourtant, avec Hervé Di Rosa - son copain natif de la même ville -, Alberola, Jean-Charles Blais, François Boisrond et d'autres jeunes allumés, Robert Combas est en effet devenu le leader de ce qu'on a fini par

nommer la «figuration libre». En 1990, avec la crise, le retour de bâton est douloureux. L'effondrement des cotes ne l'épargne pas. On raconte que le prix de ses tableaux perd carrément un zéro. Yvon Lambert, le galeriste le plus envié de Paris, qui l'exposa face à Beaubourg en 1986, est au bord du dépôt de bilan. Combas fait le dos rond, sûr de son propos : rue Quincampoix, dans son atelier très «artiste de Manhattan», aux longues verrières et immenses plafonds, il continue de bar-

bouiller sur tout et n'importe quoi. «Ma première qualité, c'est les sujets. Je peux les traiter tous. Voilà ma différence.» En effet, tout l'inspire : l'exotisme, la religion, le Moyen Âge, la nature, le sexe, la drogue et le rock'n'roll, qu'il érige en mode de vie. Depuis qu'il est tombé en pâmoison en découvrant «Instant Karma», le tube de John Lennon, en 1972, il a accumulé plus de dix mille disques. Aujourd'hui encore, comme un lycéen, il est fier de vous apprendre qu'il fait partie d'un groupe. Et



«Pot-pourri saint Georges, saint Antoine», 1994 (ci-dessus). «Le dormeur du Val (d'après Rimbaud)», 1995 (ci-contre).



tabous les transfère, et son humour coq-à-l'âne les renforce par un commentaire hilarant. Iggy Pop titré «Iggy l'iguane en slip Rasurel», «Le joueur de cochon avec arpège en chapeleur», «Hommage à Henri Too Loose», «Hommage au Douanier Roussi», paravent «Pet gaz»... Un inventaire à la Prévert ! Si vous rêvez de rehausser le chic de votre living avec l'un de ses jaillissements, il vous faudra vous rabattre sur les copieurs, devenus nombreux. Il ne vend rien. «J'ai bien assez d'argent comme ça.» ■



Robert COMBAS

Quel est pour vous le comble de la misère ?

La guerre.

Où aimeriez-vous vivre ?

J'aimerais vivre dans un climat tempéré. En France, pourquoi pas Paris situé dans le sud, au bord de l'eau.

Votre idéal de bonheur terrestre ?

C'est un idéal abstrait, cela a un rapport avec la vacuité, quelque chose qui est proche de dieu.

Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

J'ai de l'indulgence pour les fautes qui ne sont pas préméditées.

Quels sont les héros de roman que vous préférez ?

Je n'ai pas de préférence pour des héros particuliers, lorsque j'étais jeune, c'était Dantès, peut-être que cela m'est resté.

Quel est votre personnage historique que vous préférez ?

En ce moment, c'est le Dalaï Lama.

Vos héroïnes favorites dans la vie réelle ?

Je pense que c'est ma femme.

Vos héroïnes dans la fiction ?

C'est la muse, c'est un peu toutes les femmes, c'est l'inspiratrice de l'artiste. Côté traditionnel qui reste un peu chez tous les artistes.

Votre écrivain favori ?

Je n'en ai pas.

Votre peintre favori ?

J'en ai plusieurs, un jour, ça peut être Léger, un jour Picasso ou un jour Miró. Avoir un favori est réducteur à mes yeux. Il peut y avoir sur certaines périodes des gens qu'on aime plus que d'autres. Parmi les peintres modernes que j'aime il y a Garouste, Boltanski, Long.

Votre musicien favori ?

Beach Boys, Brian Wilson, il y en a beaucoup d'autres.

Votre qualité préférée chez l'homme.

L'honnêteté.

Votre qualité préférée chez la femme ?

L'honnêteté.

Votre vertu préférée ?

La tolérance.

Votre occupation préférée ?

Peindre et entendre.

Qui auriez-vous aimé être ?

Je ne pense pas que j'aurais aimé être quelqu'un en particulier, je pense que j'ai déjà pas mal de personnages en moi. J'aurais aimé être plusieurs personnes mais en même temps, et je ne vois pas qui j'aurais pu être d'autre que moi-même.

Le meilleur conseil qui vous ait été donné ?

Le meilleur conseil qui m'ait été donné, c'est d'arrêter de déconner.

Ce que vous détestez par dessus tout ?

Je déteste les conflits par dessus tout.

La réforme que vous admirez le plus ?

J'aimerais bien qu'on enlève l'impôt sur le revenu...

État présent de votre esprit ?

Moyen. Je ne suis jamais serein mais je suis positif, optimiste. Mon état d'esprit est toujours moyen. Sur le plan professionnel, je suis toujours assez haut. Il y a dans ma peinture un optimisme, même si on est quand même dans la merde. Je n'y pense pas tous les jours, bien sûr, mais dans ma peinture ça se reflète, notamment dans les œuvres exposées au Musée d'Art Moderne.

Votre devise ?

Ma devise c'est de pouvoir évoluer de la manière qu'on peut, d'avoir le pouvoir d'évoluer. Continuer à apprendre ... C'est un pouvoir. J'ai déjà la chance de pouvoir étudier et d'avoir un métier qui se prête à ça.

Comment aimeriez-vous qu'on se souvienne de vous ?

Mon égo me dicte de dire que j'espère qu'on se souviendra de moi comme d'un grand peintre. J'espère qu'on se souviendra de moi comme de quelqu'un qui aura essayé d'apporter quelque chose aux autres, comme de quelqu'un qui aura fait des choses positives. Dans mon travail, qui est lié à ma vie, il y a un gros effort de communication avec les gens, et ce rapport, cette peinture qui se veut internationale, j'espère que les gens s'en souviendront.

Qu'attendez-vous de la création d'une Fondation d'Entreprise pour la promotion de l'Art Contemporain ?

J'attends qu'elle essaye de faire des choses qui ne sont pas possibles dans les galeries. Essayer de trouver de nouveaux artistes intéressants ; d'aider la création française sur la scène internationale, d'en faire la promotion. Par exemple, la culture des pays nordiques était beaucoup plus socialisée, la peinture en particulier. En France, ça a un peu évolué. Mais il faut encore persévérer dans cette voie pour faire connaître l'Art Contemporain au public qui croit encore que les musées sont des endroits un peu poussiéreux.

Que peut apporter de spécifique une Fondation d'Entreprise pour la promotion de l'Art Contemporain par rapport aux Institutions ?

Par rapport aux Institutions, ça peut être bon comme ça peut être mauvais. Normalement, c'est une prise de risques qui devrait se faire, en laissant une entière liberté, une entière confiance aux gens qui vont s'occuper de cette fondation, et par rapport à la lourdeur de l'Administration, une possibilité de faire des choses plus légères.

Quels sont vos projets d'expositions futures ?

Une exposition à Milan, des expositions dans les galeries avec lesquelles je travaille et j'espère surtout faire des expositions à l'étranger, et je souhaite que l'exposition au Musée d'Art Moderne qui a commencé en juin va m'ouvrir des portes vers l'étranger.

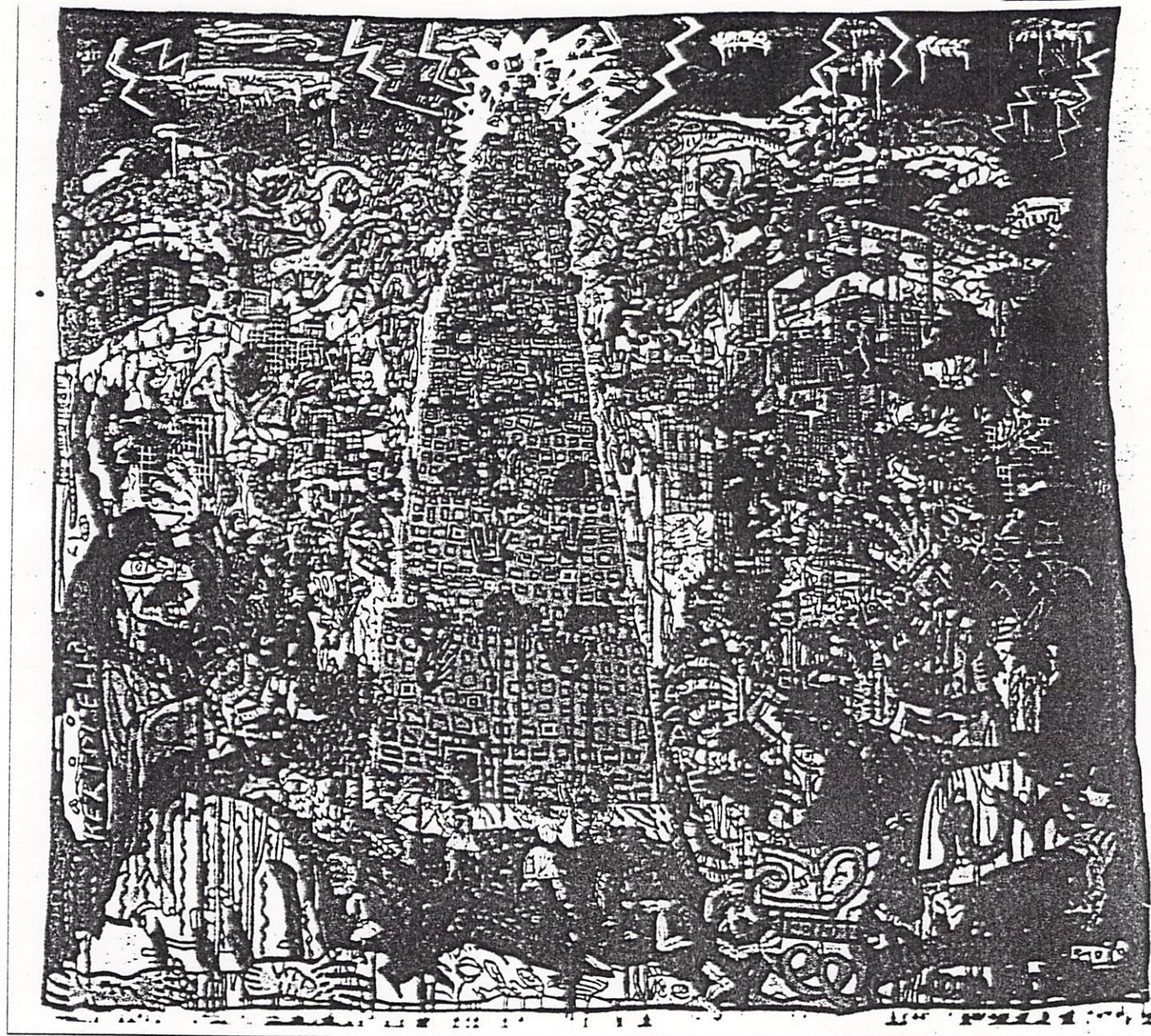
J'ai beaucoup de projets notamment de sculptures et d'autres choses dont je ne peux pas parler. La mise en volume des personnages de mes peintures est un projet ainsi que continuer une autre forme de sculpture, une sorte d'assemblage telles les sculptures qui ont été exposées au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Le projet d'assemblages est plus facile dans la vie quotidienne, que la mise en volume de mes personnages, qui nécessite des financements importants. Pour l'instant, j'ai des choses de commencées, des commandes, mais il faudrait des moyens supplémentaires, pour faire des volumes et les agrandir. J'ai aussi des projets de monuments aux morts, des monuments dans des fondations, des sculptures assez grandes.

combas

Fondation COPRIM

112 avenue Kléber

75770 Paris Cédex 16



SAUVER BABEL

■ par Peter Mühlhäusler ■

La diversité linguistique est une richesse dont on a souvent sous-estimé l'importance.

La Tour de Babel (1990),
acrylique sur toile de
l'artiste français Robert
Combas.

Le COURRIER
de l'UNESCO
FÉVRIER 1994

LA Bible nous raconte que les descendants de Noé entreprirent un jour de construire, à Babel, une tour si gigantesque qu'elle leur permettrait d'atteindre le ciel. Dieu devait punir leur présomption en brouillant la langue par laquelle ils communiquaient entre eux. La diversité linguistique serait donc un châtement divin: cette idée, qui domine la pensée occidentale depuis des siècles, fait que beaucoup de gens, aujourd'hui, sont convaincus que cette diversité est plutôt un mal qu'un bien.

J'estime au contraire qu'il s'agit d'une richesse à préserver, que des mesures urgentes s'impo-



LE BATTEUR DE SES DAMES EN VRAI MÉTIER VÉRIPLANCHISTE...

et dans le privé il joue dans un groupe de rockets.

C'est lui qui fait le spectacle à toute allure,

Et quand il casse tout il mange même les bouts

Les bouts des baguettes d'acier spécialement confectionnés pour frapper les
peaux de tous les prisonniers de droit commun.

Rencontre avec Robert Combas

Robert Combas, jeune artiste de 38 ans, fort connu dans le monde de l'art contemporain, expose au collège Ponsard jusqu'au 15 juillet prochain.

• **Vienne-Infos:** *Qu'est-ce qui vous pousse très souvent à peindre jusqu'à saturation de la toile?*

• **Robert Combas:** A mes débuts, j'avais deux styles bien distincts. D'un côté, ce que j'appellerais du pop art arabe. Un art méditerranéen, pauvre, sans photo. De l'autre côté, une peinture basée sur mes



Robert Combas est à la recherche d'une peinture universelle.

premiers dessins d'enfance, des dessins cachés, qui n'étaient pas fait pour être vus. J'ai décidé d'agrandir ces dessins-là. Il y avait beaucoup de batailles, batailles de l'enfance, bataille contre soi-même ou les autres, conflits entre Etats. En mélangeant ces deux styles, la toile est devenue très pleine. Je pense aussi que je me suis un peu laissé influencer par l'art brut.

• **Vienne-Infos:** *Quel message délivre votre peinture?*

• **Robert Combas:** Je cherche à acquérir une écriture universelle. Je cite toujours comme exemple Joan Miró qui était non seulement un peintre catalan, espagnol, européen, mais aussi un peintre international.

• **Vienne-Infos:** *Le bruit*

court que vous ne désirez plus vendre vos toiles?

• **Robert Combas:** Il n'en est absolument rien. Je continue bien sûr à vendre mes œuvres. Pas toutes, il est vrai. J'ai dû apprendre au début de ma carrière à me défaire de mes tableaux. Je n'en ai pas gardé un jusqu'en 1987. A partir de cette date, j'ai dû faire la démarche inverse et réapprendre à garder pour me constituer un fonds personnel.

• **Vienne-Infos:** *Quels sont vos projets?*

• **Robert Combas:** J'ai envie de faire des bijoux comme l'a fait Picasso à une époque. Je travaille aussi sur des meubles et des sculptures.

L'exposition est ouverte au collège Ponsard tous les jours jusqu'au 15 juillet de 14 h à 19 h.

Entretien *A Paris, le musée d'Art moderne ouvre ses grandes portes à la peinture provocante de Robert Combas. A Sète, il évoque son enfance, sa ville, la peinture, l'amour, l'argent... Torrents de mots autour d'un verre.*

Les délires de Combas

Tu vois, c'est là où j'allais quand j'étais petit. » Un chemin en pente dans un jardin qui conduit à un bâtiment du siècle dernier avec une véranda de verres colorés, l'école des beaux-arts de Sète. Robert Combas ne peut se passer de revenir dans sa ville natale. Parce que sa famille y est installée, il a loué une villa sur la « belle colline », à deux pas du cimetière marin, où reposent Paul Valéry et Georges Brassens sous les pins.

On parlera de tout et des petits potins du milieu de l'art. On pestera contre le mistral, on se baignera tout de même. L'apéro sur la plage ou quelques dessins à la sanguine sur la table. C'est l'été tranquille. Et peut-être le bon moment pour évoquer avec lui sa ville de Sète, le parcours d'un gamin qui montait la pente de l'école des beaux-arts l'après-midi, ses expositions à Paris et ses toiles provocantes, déroutantes qui partagent le monde entier.

TELÉRAMA : *On entend dire parfois que la peinture de Combas est vulgaire, que c'est mal dessiné ?*

ROBERT COMBAS : Mais je le dis moi-même, je suis parti du vulgaire et du mal dessiné. Je suis parti de mes dessins d'enfant. On dessine tous quand on est gosse mais, évidemment, vers 7-8 ans, certains s'arrêtent, d'autres pas. Ou alors il y a des gens qui retrouvent le dessin comme ces vieux paysans qui deviennent des artistes proches de l'art brut. Moi, je dis que si j'étais plombier, je dessinerais moins par manque de temps mais je sais que je serais tenu de prendre un crayon. C'est ce qui m'est arrivé à l'école, je dessinais, n'importe quoi, il le fallait.

TRA : *Tu te souviens de ces dessins ?*

R.C. : Aussi loin que je puisse me rappeler, je me revois vers l'âge de 3-4 ans faire des batailles sur des bouts de papier, cow-boys contre Indiens, les coups de feu partaient de partout et je

gribouillais les mecs qui venaient de se faire tuer. Ensuite, j'ai eu une période de caricatures, parce que mon père, qui travaillait à la mairie communiste de Sète, achetait *Le Canard enchaîné*. Je n'allais jamais au musée mais mon père, je pense par idéal communiste, était pour la culture dans la ville, celle qu'il n'avait pas eue. Mes parents ont toujours eu cet idéal pour leurs enfants et ce sont eux qui m'ont forcé à aller aux Beaux-arts, d'abord à Sète puis à Montpellier. J'avais 20 ans et je me suis aperçu que, en dehors de ce qu'on nous faisait faire en peinture, il y avait un monde qui avait toujours existé en moi. C'était ces petits dessins auxquels je n'avais pas accès, presque cachés. Au fond, j'étais moyen partout, sauf quand je créais moi-même.

TRA : *Ce sont les peintures rustres, maladroites de Mickey et les premières Batailles ?*

R.C. : J'ai commencé la série des Mickey avec trois quatre pots de peinture qui traînaient dans l'atelier des beaux-arts et des planches de bois. Je n'avais pas beaucoup d'argent et pour qu'il y ait un déclenchement, il fallait de la peinture. Chaque année, un représentant des peintures Lorrain-Bourgeois passait à l'école, faisait un petit speech et donnait aux élèves de la couleur et des toiles, c'est grâce à ça que j'ai fait mes premières Batailles sur toiles. En fait, c'était une époque assez difficile, ma famille avait pas mal de problèmes, mon père avait perdu son travail, un frère opéré de kystes au cerveau et un autre frère plus ou moins autiste. Je sortais tous les soirs pour ne pas trop penser à tout ça et je peignais. Avec une haine abstraite qui te pousse à travailler.

TRA : *Un peu plus tard, ce sont les débuts du mouvement de la figuration libre qui associe des images de bande dessinée, le rock, des personnages gro-*

tesques, des citations de l'histoire de l'art, avec Blais, Boisrond, les Sétis, Di Rosa, un photographe Louis Jammes, et Combas.

R.C. : C'est comme si l'on était les enfants du pop art et que nous avions tout digéré. Mais nous, c'était dans la vie. Le pop art portait un regard sur la société de consommation et Wahrol, par exemple, a pu peindre le visage d'Elvis sans forcément aimer sa musique. Nous, on aimait Elvis. La publicité, on en a pris tellement dans la guerre qu'elle était mangée. Même être connus, faire des photos dans les journaux à la mode, cela ne nous gênait pas. Et l'on venait d'une époque où le sexe et l'argent dominaient, très tristes, chez les jeunes, le rock, les vêtements, alors, je suis parti vers une peinture très colorée. Bien sûr, il y a des influences des corsos de Sète, mon père, en occupait. Sur les bateaux, il y avait des hommes déguisés en majorettes, des grosses têtes de Gilles, comme on en a à Belgique, avec des types en habit matelassé de broderies avec de longues plumes d'autruche et qui dansaient avec des clochettes en portant des paniers d'oranges. Mais les influences sont multiples, la bande dessinée, le monde du Moyen Âge, le dessin expressionniste.

TRA : *Tu fais beaucoup de portraits ?*

R.C. : Parfois oui, parfois non. Après mon exposition chez Yvon Lambert, on m'a demandé d'en faire pas mal, j'en ai fait moins quatre ou cinq à peindre qui attendent, mais je ne les fais pas. Pour les Batailles, c'était l'idée du conflit. Ce sont des sujets simples qui sont compliqués dans la manière ou l'expression même. La guerre de Troie ou Pearl Harbor, cela peut être pour celui qui le regarde le souvenir de ses livres d'histoire, quelque chose qui, en définitive, touche à l'art abstrait tellement c'est rempli du rappel qu'il y a la guerre à Sarajevo.

Robert Combas : « Depuis que j'ai rencontré Geneviève, je me suis décomplexé de l'amour. »



férente avec des poèmes de Sybille Hadjean, avec des peintures très fragmentées, comme des cartes de tarots, et des dessins à la sanguine. Et une toile montrant un homme seul au milieu des fleurs ?

R.C. : Je voulais faire au début une forêt en feu, mais... bon, je l'ai ratée, alors j'y ai mis des fleurs. Et en fin de compte, il a fallu que je mette un personnage parce que ça a plus de force. Au départ, j'avais appelé ce tableau *L'Aujuste*, c'est l'histoire d'un type qui ne voit pas les choses qu'il a en face de lui.

« L'histoire d'un type qui ne voit pas les choses qu'il a en face de lui... » Après le voyage à Sète, les discussions avec Combas, dans ce torrent de mots qu'il lâche, chaotique, épicé de l'accent et de sa curiosité boulimique, j'ai souvent repensé à cette définition que l'on pourrait appliquer au peintre. Sans modèle vraiment mais puisant sa façon de le grotesque autant que la tendresse, dans le monde qui nous entoure et nous a fait naître. Batailles ou femmes aux seins épanouis, autoportraits ou saints extasiés, tout y est égal, dans le désir de la narration, de l'image et certainement de craintes froides expulsées sur une toile brûlante d'urgence.

Plus tard, dans l'atelier parisien, il montrera ses trésors de collection dans une joyeuse pagaille, masques donnés par François Reichenbach, statue javanaise, gravures de Dürer, art africain, jouets anciens à ressort, affiche de jazz de Matisse ou compact disque en coffret spécial. Une boulimie moins de posséder que d'admirer l'invention, la trouvaille. L'alchimie et les religions, la peinture de Malcolm Morley, les primitifs italiens et son admiration pour l'écrivain, Frédéric Tristan, l'argent, la musique, Elvis Presley, les cabanons des pêcheurs de Sète, la conversation a roulé comme un feu. Comme une déférence et une trouille immense de la vie, vertiges et desirs en flammes, sans doute, la peinture de Combas est-elle cet incendie là ? ●

Laurent Boudier

Du simple au double, jusqu'au 12 sept. au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Tél. : 47-23-61-27. On rappellera l'édition d'une importante monographie sur la peinture de Robert Combas par Bernard Marcadé aux éditions de La Différence.

TRA : Même dans les couples, on retrouve ce conflit ?

R.C. : Ah non, j'ai fait beaucoup de tableaux sur les histoires d'amour. Au début, j'avais honte peignant des grosses femmes avec pas mal de sexe, des trucs rigolos. Le sexe, dans mes toiles, c'est une chose claire comme une publicité. Le classique de ma peinture, si on peut dire, vient de ce qu'il y a une image simple et puis après il faut s'enfoncer, regarder la peinture elle-même. On a écrit que je peignais les femmes un peu comme des plantes carnivores. Mais depuis que j'ai rencontré Geneviève (ma compagne), je me suis décomplexé de l'amour. Et je pense que l'amour est assez galvaudé de nos jours...

TRA : Tu penses qu'on se trompe sur toi ?

R.C. : Ah mais c'est sûr ! Les gens nous ont pris pour des idiots mais ils n'ont pas voulu voir ou lire ce qu'on disait. On était des branchés, des médiatiques, on gagnait plein d'argent... Les artistes français, même Blais, qui a gagné beaucoup plus d'argent que moi, sont ridicules par rapport aux peintres italiens ou américains comme Basquiat. L'opinion croit que l'on s'en met plein les poches. D'abord on en laisse la moitié aux gale-

ristes et ensuite on en reverse 65 % aux impôts, alors que les galeries, elles, sont taxées à 35 %. Bon, il y a eu la crise et tout le monde a baissé. Mais je n'ai jamais fait carrière. Je connais le coup, c'est facile : à un moment donné, tu freines ta production, le prix de tes tableaux monte. Moi, je n'avais pas de complexes, j'avais des ronds, je m'en foutais, je dépensais

TRA : Tu dessines les corps de tes personnages avec une tension extrême, ils sont musculeux, les pieds cambrés...

R.C. : Je ne sais pas, c'est vrai qu'à notre époque, soit on développe son corps de façon outrancière avec le sport, les types qui font du body building, tout ça. Soit, on le nie complètement, même la maladie nous fait peur, on ingurgite des médicaments pour ne plus rien ressentir. Et c'est vrai que, quand je suis à poil devant une glace, je me regarde du coin de l'œil. Est-ce que c'est pour cette raison que je fais une peinture physique ? Lorsque je peins, j'ai très souvent mal au ventre. Je travaille sur ma toile à plein temps, sans m'arrêter.

TRA : Dans l'exposition du musée d'Art moderne, tu montres une série assez dif-